 Archives Talas

**~**

**2017-2018**

[www.eleves.ens.fr/aumonerie/](http://www.eleves.ens.fr/aumonerie/) – Contact : aumonerie@ens.fr

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**La famille dans la Genèse**

**(Florent Urfels)**

21 septembre 2017

On ne trouve pas de définitions de manière générale dans la *Bible*, ce qui peut avoir certains aspects ennuyeux. Il n’y a pas plus de définitions de Dieu que de l’Alliance, ou encore de sacrifice, et pas non plus de la famille. Et c’est pourtant une réalité importante dans le salut. Elle accompagne l’Ancien Testament et la peuple hébraïque, qui est une famille ; nous sommes dans l’Église dans une famille également en quelque sorte. Pour accéder à une réalité qui dépasse notre intelligence, la Révélation se dévoile dans un lieu dans lequel on est déjà débordé, à savoir dans l’histoire. Il va nous chercher dans un lieu humain : dans l’histoire il y a de l’inattendu. C’est dans le jeu des libertés qui font l’histoire que Dieu se révèle, et qu’ils révèlent chacune de ces réalités. La famille nous est révélée dans l’histoire commencée par la Création.

En Genèse 1, 26 dans le premier récit de la Création, avec la création de l’humain « Faisons Adam à notre image ». C’est la première fois que Dieu se parle à lui-même, il prend en quelque sorte un temps de création. Il s’apprête à créer l’humain, et il s’exhorte lui-même à créer l’homme. Peut-être est-ce pour marquer la solennité de la chose, ou peut-être encore parce qu’il sait que dans la Création va s’insinuer le péché par l’homme. Une explication avancée dans la tradition antique dit que Dieu se parle à la fois à lui-même, mais également à l’homme, parce que l’homme est fondamentalement un être de paroles. Dieu parle, tout comme l’homme. C’est une manière très juive de considérer ce passage. Les pères y ont également vu une expression de la qualité plurielle (trinitaire) de Dieu. On ne raconte pas la création des anges, mais celle des hommes, c’est significatif.

Les noms propres n’ont pas d’articles ; en 26, on s’attend à un individu particulier, en 27 il y a l’article, et « mâle et femelle, il les créa ». Il y a une forme de suspens qui se créé, « à son image » pourrait entraîner bien des choses, mais c’est « mâle et femelle ». C’est surprenant, car ce n’est pas là qu’on aurait mis la spécificité humaine sur cette qualité par rapport aux animaux. La tradition chrétienne a eu tendance à effacer cela. Mais c’est bien dans la logique du texte. C’est une chose extraordinaire que d’être créé à l’image de Dieu, on le conçoit comme une forme de promotion en tant qu’homme ; et pourtant, « l’image » n’est pas éloignée de l’idole. Est-ce que ce n’est pas extrêmement risquer de créer Dieu à son image, qui précisément parce qu’il est à son image de lui donner les moyens de se révolter. Être créé à l’image de Dieu n’est-ce pas une promotion telle que Dieu est en train de créer un concurrent dans la Création ? Est-ce que l’homme ne va pas vouloir mettre la main sur l’image de Dieu qu’il a en lui.

S’il n’y avait que la raison pour image, c’est le lieu précis de l’orgueil. Je peux dominer des choses facilement ; assez facilement on peut en venir à mettre Dieu en procès, et l’ultimat de la raison est de nier Dieu. La raison se possède elle-même. Si Dieu était dans la raison, est-ce que cela ne conduit pas à posséder Dieu ? Est-ce vraiment possible ?

Dieu ne s’est pas mis dans le grand, mais dans l’infiniment petit : commun à des réalités qui ne sont pas à l’image de Dieu, ce qui fait que je vais devoir le chercher : « Tout ordre réellement transcendant à un autre, ne peut s’inscrire en lui que sous la forme de l’infiniment petit » (Gustave T.) Comment Dieu peut-il se donner à l’homme ? Si Dieu ne se donne pas à l’homme, alors l’homme est malheureux, mais s’il se donne trop directement, l’homme ne le reconnaîtrait pas comme Dieu.

L’altérité sexuelle est l’infiniment petit dans lequel Dieu a mis son image. Il va donc falloir chercher Dieu.

On a posé ici le symbole conjugal. Dans le verset 28, on a l’apparition de la famille : « Et Dieu les bénit, et il leur dit : portez du fruit … ». La famille apparaît comme la conséquence d’une parole que Dieu adresse à l’homme ; c’est la première fois que Dieu parle à la Création. La Parole de Dieu va s’inscrire dans l’homme et la femme et c’est ce qui va précisément porter du fruit.

« Homme et femme », Ish et Isha, femme est le féminin de « homme » ; « zarar et neukeba », mâle et femelle. Dans Aish et Aisha, qu’y a-t-il de commun ? Aleph et Jude sont communs, […]. Qu’y a-t-il de commun entre l’homme et la femme ? C’est le feu, esh, Dieu. Qu’est-ce qui est différent entre l’homme et la femme ? C’est Dieu (le Seigneur). L’homme et la femme sont communs par Dieu et diffèrent par Dieu. La Trinité est engagée probablement ici.

\*

Dans Genèse 2, on commence par la terre, Adama. Adam au féminin n’est pas la femme, mais la terre. La terre est importante pour Dieu, mais constate qu’il n’y a pas d’hommes pour cultiver le sol ; il n’y avait pas d’Adam pour Adama. Dieu fait donc un Adam à partir de l’Adama, ce qui explique pourquoi Adam s’appelle Adama. Ce qui est derrière est une réflexion sur la mort. Comment situer la mortalité dans l’homme ? Adam finit en Adama, c’est donc qu’il en vient dit la pensée judaïque. Il insuffle alors dans ses narines un souffle de vie. L’homme est présenté dans une dualité ; d’un côté le maniement de la glaise, et de l’autre côté le souffle (la parole est modulation du souffle). Adam a le souffle divin.

Dieu aide ici. Il y a deux sortes d’aide en hébreu : l’aide qui vient du bas, mais qui n’est pas nécessaire, et l’aide qui vient du haut : « Dieu vient à mon aide ». Les seules figures de l’aide dans la *Bible* sont celles du Roi et de Dieu. Pour le Roi, c’est la justice, et il y a Dieu. Cela veut dire que la femme est qualifiée du côté de l’aide qui vient d’en-haut, une aide qui lui soit accordée : elle est médiatrice du divin. Elle est « comme lui et contre » dans les deux sens. Il y a à la fois de la similitude et de l’altérité. C’est là l’aide. Ce n’est pas que du neged, de la similitude.

Le Seigneur modèle les bêtes des champs et les amène à l’homme et donne le nom, il acquière donc un pouvoir sur une réalité. Parce qu’ils sont hébreux, ce n’est pas le concept qui importe, mais la relation. Là encore c’est difficile pour que cela soit de l’aide, il acquière un pouvoir sur les animaux. Ce n’est pas l’homme qui nomme Dieu : il peut entrer en relation avec Dieu, mais sans acquérir de pouvoir sur cette réalité. Il faut conserver une place pour le désir ; Dieu affirme que l’homme n’est pas heureux. L’homme ressent un manque (manque qui se trouve peut-être seulement dans la parole). Torpeur est un terme rare en hébreu, « tardema ». Cela arrive quand Dieu se rapproche de l’homme. C’est dangereux pour l’homme d’être approché par Dieu. Si Dieu se met à ma hauteur, je risque de l’idolâtrer. C’est Dieu qui fatigue l’homme pour que je sois dans une demi-conscience quand Dieu s’approche de moi. Il y a une dimension mystique. Isha vient du Ish. La femme est issue d’un acte de création ultérieur à la création d’Adam : il la façonne. Il tire une matière première de l’homme et il la façonne. La femme n’est pas une partie de l’homme. Isha sinon serait entièrement déterminé par le manque que l’homme a pour elle. Elle vient vraiment d’Adam, il a besoin d’elle, mais elle n’est pas définie par le besoin que j’ai d’elle. Dieu a fait un acte ultérieur : c’est probablement expressif du rapport de la grâce à la nature. Contrairement à l’homme qui a deux composants, la femme est constituée à partir d’un être vivant directement. On ne voit pas très bien comment va finir Isha, puisqu’elle ne vient pas d’Adama.

Parmi les sanctions, il y en a deux pour l’homme et deux pour la femme : la mort pour l’homme, mais pas pour la femme.